musique immigration

RAPPORT DE RECHERCHE

# LES VOIES DE PROFESSIONNALISATION POUR LES MUSICIEN·NES IMMIGRANT·ES AU QUÉBEC

**Caroline Marcoux-Gendron**
**Marie-Jeanne Blain**
**avec la collaboration de Mônica Freire et Hortense Dubus**

16 septembre 2025

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Canada
UQÀM | Département de musique
FACULTÉ DES ARTS
Université du Québec à Montréal
OICRM Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique
CQM CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
Université Concordia University
INSTITUTE FOR RESEARCH ON MIGRATION AND SOCIETY
INSTITUT DE RECHERCHE SUR LES MIGRATIONS ET LA SOCIÉTÉ
Bridging Divides

## Équipe de recherche

**Blain, Marie-Jeanne**, cochercheuse, professeure associée, UdeM ; chercheuse senior, Concordia/Institut de recherche sur les migrations et la société (IRMS) et professeure associée, UConcordia ; chercheuse affiliée, Bridging Divides

**Blais-Tremblay, Vanessa**, cochercheuse, professeure, UQAM

**Dubus, Hortense**, auxiliaire de recherche, étudiante au doctorat en ethnomusicologie, UdeM

**Freire, Mônica**, auxiliaire de recherche, étudiante au doctorat en études et pratiques des arts, UQAM

**Gaudet, Raphaëlle**, auxiliaire de recherche, étudiante au baccalauréat en enseignement de la musique, UQAM

**Marcoux-Gendron, Caroline**, chercheuse principale, professeure associée, UQAM

**Zmit, Myriam**, auxiliaire de recherche, étudiante au baccalauréat en sociologie et psychologie, UdeM

## Comité consultatif

**Ben Shalev, Amichai**, musicien

**Boucher, Yannick**, Immigrer, Innover, Intégrer (INICI)

**Brunelle, Élisabeth**, Maison culturelle et communautaire de Montréal-Nord

**Daou, Adama**, musicien

**Des Rosiers, Brigitte**, Conseil québécois de la musique (CQM)

**Désilets, David**, Accès Travail Portneuf/Centre jeunesse-emploi de Portneuf

**Cinq-Mars, Claudine**, Conseil québécois de la musique (CQM)

**Klaus, Lara**, musicienne

**Lagueux, Sylvianne**, Centre des musiciens du monde

**Mehdizadeh, Zohreh**, Centre social d'aide aux immigrants (CSAI)

**Philibert, Madeleine**, Compétence Culture

**Salagor, Iulia-Anamaria**, Conseil des arts de Montréal


## Remerciements :

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette recherche. Merci d'abord au partenaire principal, le Conseil québécois de la musique, de même qu'aux membres étudiantes et professeures de l'équipe de recherche qui se sont pleinement investies dans cette démarche. Merci à tou·tes les membres du comité consultatif qui nous ont accompagnées durant l'année, aux personnes musiciennes et professionnelles qui ont pris part à l'activité publique du 10 mars 2025 de même qu'à toutes celles qui ont rempli le questionnaire d'enquête et l'ont fait circuler dans leurs réseaux.

Merci au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et à l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM) pour le soutien financier qui a rendu ce projet possible, de même qu'au Département de musique de l'UQAM pour le soutien matériel et logistique.

Un merci spécial à **Rémi Castonguay**, bibliothécaire du Département de musique - UQAM, pour le soutien dans la stratégie de recherche de données, à **Rosaire Garon** pour son aide dans l'analyse des données du questionnaire d'enquête, de même qu'à **Charles Campeau-Bedford**, **Paola Giuge** et **Nicolas Tarragoni** (La Slide) qui ont permis que la plateforme numérique passe de la théorie à la réalité.


## Comment citer ce document :

**Marcoux-Gendron, C. et Blain, M.-J.**, avec la collaboration de **Freire, M**. et **Dubus, H.** (2025). *Les voies de professionnalisation pour les musicien·nes immigrant·es au Québec* [Rapport de recherche]. Université du Québec à Montréal/Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. 35 pages.

# Résumé

Quelles sont les voies d'accès au milieu musical professionnel québécois pour les artistes immigrant·es ? Comment optimiser cet écosystème ? Cette recherche-action partenariale, menée avec le Conseil québécois de la musique et un comité consultatif intersectoriel, visait à dresser un état des lieux des ressources existantes pouvant soutenir les musicien·nes immigrant·es dans leur professionnalisation au Québec, puis à relever les difficultés et défis persistants pour mieux identifier des pistes d'action concrètes permettant de consolider l'écosystème en place.

Ce rapport, qui accompagne la création d'un répertoire numérique de ressources à la professionnalisation pour ces musicien·nes (musique-immigration.ca), s'articule autour de 5 faits saillants :

**1.** Une grande variété de profils musicaux et sociodémographiques s'affirme chez les musicien·nes immigrant·es au Québec, dont les défis varient en fonction d'une série de facteurs (statut d'immigration, genre, langue(s) maîtrisée(s), lieu de résidence et nombre d'années passées au Québec, etc.) qui doivent être considérés de manière intersectionnelle ;

**2.** Les secteurs de la culture, de l'immigration et de l'aide à l'emploi disposent d'expertises très complémentaires pour des musicien·nes immigrant·es, mais peu de ponts relient leurs ressources respectives, ce qui augmente les difficultés de navigation dans l'écosystème québécois pour ces artistes ;

**3.** Des défis d'accès à l'information se posent chez les musicien·nes immigrant·es en termes de connaissance des ressources existantes, mais aussi en termes de compréhension de leur fonctionnement, ce qui soulève des enjeux de littératie de divers ordres (linguistique, bureaucratique, etc.) ;

**4.** Des défis d'accessibilité aux ressources s'ajoutent pour plusieurs musicien·nes qui expérimentent des changements de statut en immigrant, et ce, tant sur le plan symbolique que juridico-légal ;

**5.** Au-delà des questions d'accès et d'accessibilité, il peut persister des freins au passage à l'action en raison d'enjeux de compréhension des codes locaux du milieu artistique québécois. À ce compte, l'accompagnement humain est un levier qui reste fondamental pour maint·es musicien·nes.

# Table des matières


| | |
|---|---|
| **Résumé** | 3 |
| **Partie 1 – Mise en contexte** | 5 |
| **Partie 2 – Méthodologie** | 7 |
| **Partie 3 – Faits saillants** | 17 |
| **Partie 4 – Pistes de réflexion et d'action** | 28 |
| **Annexe** | 33 |
| **Bibliographie** | 34 |


**Liste des figures**


| | |
|---|---|
| Figure 1. Familles de mots-clés pour la recension en ligne | 7 |
| Figures 2.1-2.9 Portrait des musicien·nes répondant·es | 10-12 |
| Figures 3.1-3.5 Portrait des professionnel·les de la culture répondant·es | 13-14 |
| Figures 4.1-4.5 Portrait des professionnel·les en immigration et aide à l'emploi répondant·es | 15-16 |
| Figure 5. Réponses à la question « Quel(s) type(s) de musique jouez-vous ? » | 17 |
| Figure 6. Réponses à la question « Dans le cadre de votre travail, avez-vous déjà référé un·e musicien·ne immigrant·e à la ressource suivante ? » | 22 |

Partie 1

# Mise en contexte

**Quelles sont les voies d'accès au milieu musical professionnel québécois pour les artistes immigrant·es ? Comment optimiser cet écosystème ?**

Au Québec, désormais 15 % des artistes ont immigré dans la province (Hill, 2024), une statistique appelée à augmenter alors que l'immigration est le principal facteur de renouvellement de la démographie québécoise depuis les années 1990 (Paquet, 2022). À défaut de statistiques sectorielles précises à cet égard, nous savons aussi que les artistes de la musique forment un groupe de professions artistiques parmi les plus représentés sur le territoire (Lubin, 2025).

Des travaux de recherche documentent d'ailleurs déjà des défis et difficultés vécus par les musicien·nes immigrant·es au Québec : enjeux de reconnaissance (Leyssieux, 2012 ; Marcoux-Gendron, 2015), effritement des réseaux de contacts (Tremblay et Dehesa, 2016), mobilités statutaires (Marcoux-Gendron, sous presse ; Pouchelon, 2012), écarts entre les logiques de fonctionnement des milieux artistiques pré- et post-migratoires (Marcoux-Gendron et Champagne, 2022), discriminations de diverses natures (Carvalho, 2023 ; Nabti, 2017), etc. Certains de ces enjeux ne sont pas étrangers au fait que la professionnalisation artistique réponde à des logiques bien différentes d'autres professions (Freidson, 1986) : les parcours d'insertion possibles sont nombreux et institutionnalisés à différents degrés (Bellavance et Laplante, 2002), la reconnaissance d'un statut professionnel s'acquiert au fil d'expériences et d'apprentissages formels, mais surtout informels (Menger, 2009) et l'opinion d'un réseau de pairs est importante. Pour une personne musicienne et immigrante, il est de plus impossible de dissocier les trajectoires propres à la musique et à la migration : les défis de l'une influencent, voire exacerbent l'autre, et inversement.

C'est donc une combinaison de ressources qui peut permettre aux artistes immigrant·es de cheminer professionnellement, de développer les savoir-faire et savoir-être attendus dans le milieu musical québécois. Pensons aux occasions de réseautage pour consolider son tissu social professionnel, à la formation continue pour aligner ses connaissances et habiletés avec le contexte québécois, aux bourses, subventions et autres ressources financières pour soutenir son travail artistique, mais aussi aux démarches légales pour obtenir un statut d'immigration donnant accès aux ressources existantes, au soutien psychosocial pour traverser des difficultés qui entravent la création, et plus encore. Bien que maintes ressources couvrent déjà ces besoins au Québec, la décentralisation de l'information à leur sujet doublée d'un fonctionnement en « silos » de l'écosystème (Blain *et al.*, 2022), où le secteur de l'immigration et aide à l'emploi ne connaît que peu les réalités du secteur artistique et inversement (Erickson et Draker, 2021 ; Molho *et al.*, 2025), multiplient les défis et obstacles dans les parcours des artistes qui immigrent au pays.

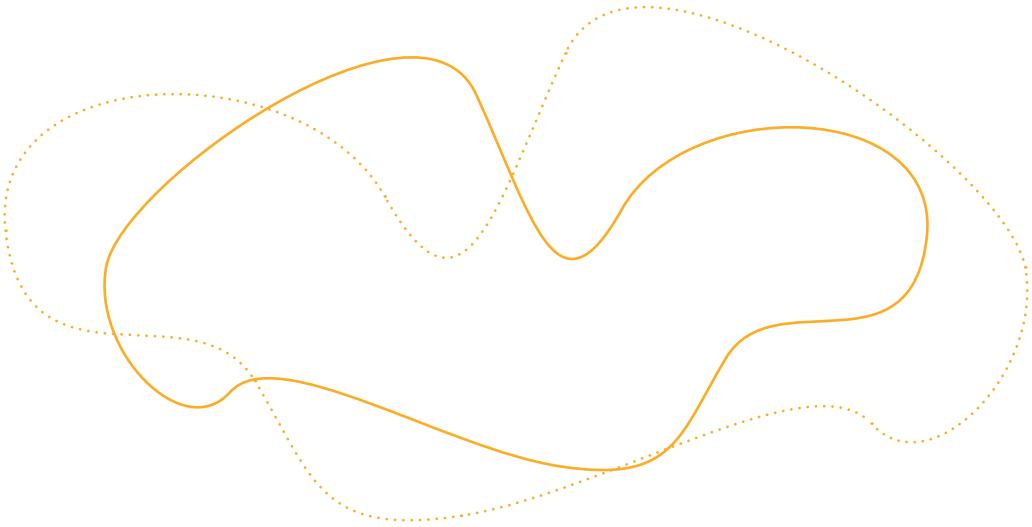
**C'est au croisement de ces constats théoriques et pratiques qu'est né ce projet de recherche-action partenariale avec le Conseil québécois de la musique (CQM), qui vise à :**

dresser un état des lieux des ressources existantes pouvant soutenir les musicien·nes immigrant·es dans leur professionnalisation au Québec ;

relever les difficultés et défis persistants ;

identifier des pistes d'action concrètes pour consolider l'écosystème de ressources.

De cette recherche découle ce rapport ainsi qu'un répertoire numérique de ressources à la professionnalisation pour les musicien·nes immigrant·es au Québec (musique-immigration.ca), qui rend l'information plus accessible tant pour les musicien·nes mêmes que pour les professionnel·les et organisations, tel le CQM, appelés à desservir cette population[1].



[1] Ce répertoire numérique de ressources (version pilote) alimentera une série d'ateliers et une activité de maillages intersectoriels en 2025-2026.

Partie 2

# Méthodologie

**Cette recherche-action partenariale[2], qui s'est déroulée de juin 2024 à septembre 2025, s'est appuyée sur :**

une recension et une veille en ligne de ressources pouvant contribuer à la professionnalisation de musicien·nes immigrant·es au Québec ;

6 consultations auprès de membres d'organisations en culture, en immigration et aide à l'emploi ainsi que de musicien·nes ;

un questionnaire en ligne pour ces différents profils de participant·es.

## Recension et veille en ligne

Différents moteurs de recherche et répertoires de ressources[3] ont été interrogés à partir de trois grandes familles de mots-clés :

Figure 1. Familles de mots-clés pour la recension en ligne

Les résultats au croisement d'au moins deux de ces trois familles de mots ont été retenus, et la méthode boule de neige a permis de repêcher des ressources supplémentaires.

[2] Approuvée par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'UQAM (nº de certificat 2025-6846).
[3] Nous avons principalement utilisé le moteur de recherche Google, mais avons aussi interrogé Google Scholar, Eureka.cc, Erudit, Music Periodicals pour des pistes complémentaires. Des répertoires de ressources ont aussi été épluchés tels que les listes de membres de regroupement d'organismes (TCRI, ROSINI, AXTRA) et la cartographie D!G. Cette recension a pu être complémentée par les consultations et les réponses au questionnaire d'enquête.

# Partie 2

## Consultations

**1.** Un **comité consultatif intersectoriel** de 12 personnes incluant des musicien·nes et des professionel·les d'organismes en culture ainsi qu'en immigration et aide à l'emploi a permis d'allier savoirs scientifiques et expérientiels tout au long de la démarche. Ces membres ont été invité·es à participer en concertation avec le Conseil québécois de la musique, dans un souci d'équilibre entre des organisations de différentes tailles, portant différentes missions et desservant plusieurs régions du Québec[4]. Cinq rencontres à géométrie variable se sont tenues entre octobre 2024 et septembre 2025 pour accompagner l'équipe de recherche dans la recension et veille en ligne, la préparation du questionnaire d'enquête, l'organisation d'une activité publique et la création du répertoire de ressources.

**2.** Une **activité publique** a été organisée le 10 mars 2025 à Montréal afin d'élargir le dialogue avec toute personne interpellée par la démarche. L'activité comprenait une table ronde avec 4 musicien·nes issu·es de différentes esthétiques musicales et originaires de différents continents (Noémy Braun ; Elham Manouchehri ; Deo Munyakazi ; Luis Ernesto Peña Laguna) et un atelier de mise à l'épreuve d'un premier prototype de répertoire de ressources. Cet événement a rallié 30 musicien·nes et professionnel·les du secteur de la culture.

## Questionnaire en ligne

Un questionnaire non probabiliste volontaire a été mis en ligne du 3 décembre 2024 au 10 mars 2025. Disponible en 3 langues (français/anglais/espagnol) et en 3 versions conçues pour 1) les musicien·nes immigrant·es ; 2) les professionnel·les en culture ; 3) les professionnel·les en immigration et aide à l'emploi, ce questionnaire visait à recueillir différentes perspectives sur les défis que rencontrent les musicien·nes immigrant·es au Québec ainsi que des recommandations en matière de ressources à développer ou à valoriser davantage.

Des invitations à participer au sondage ont été envoyées à 60 organisations culturelles identifiées par la recension et à 90 organisations en immigration et aide à l'emploi, lesquelles ont dans certains cas relayé l'information sur leurs réseaux sociaux et/ou leurs infolettres. Ces canaux ont à leur tour été l'occasion de rejoindre un vaste bassin de musicien·nes immigrant·es. Le tout a été complémenté par des affichages sur les réseaux sociaux et les infolettres des membres du comité consultatif et de l'équipe de recherche. Au total, 114 personnes ont complété le questionnaire d'enquête.

---

[4] Nous avons sollicité des organisations allant d'OBNL de petite taille (moins de 5 employé·es) à des institutions de plusieurs dizaines d'employé·es ; avec des missions de service, de financement, de création, de diffusion, d'aide à l'emploi et/ou d'accueil des personnes immigrantes ; desservant des clientèles de villes, de régions, ou sur l'ensemble du Québec.

# Partie 2

## Chronologie de la recherche-action partenariale

**Juin-Septembre 2024**

- Recension : 180 ressources
- Suivie d'une veille jusqu'à août 2025

---

**Octobre 2024-Février 2025**

- Comités 1 et 2 : discussions des critères d'inclusion et d'exclusion de ressources ; du contenu du questionnaire ; suggestions de ressources par les membres du comité

---

**Décembre 2024-Mars 2025**

- Questionnaire en ligne : 114 personnes répondantes

---

**Janvier-Mars 2025**

- Travail d'analyse et de catégorisation inductive et raisonnée à partir des 180 premières ressources
- Création du **prototype 1*** (catégories de ressources à la professionnalisation)

---

**Mars 2025**

- Activité publique : table ronde et rétroactions critiques sur le prototype 1 (30 personnes)
- Comité 3 : discussion des premiers résultats du sondage et de l'activité publique

---

**Mars-Mai 2025**

- Analyse détaillée des résultats du sondage
- Bonification et élagage de la banque de ressources
- Création du **prototype 2*** (catégories de besoins dans le parcours de professionnalisation)

---

**Juin 2025**

- Comité 4 : mise à l'épreuve du prototype 2

---

**Juillet-Septembre 2025**

- Travail sur le répertoire de ressources. Total de ressources incluses dans la version lancée en octobre 2025 : 155 ressources

---

**Septembre 2025**

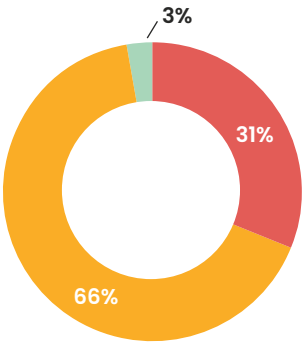
- Comité 5 : présentation du répertoire et rétroaction sur l'ensemble de la démarche

*** Les différents prototypes de la cartographie sont disponibles en annexe**

# Partie 2

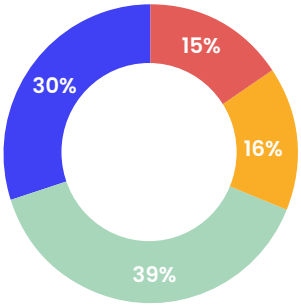
## Profils des musicien·nes répondant·es

### Genre



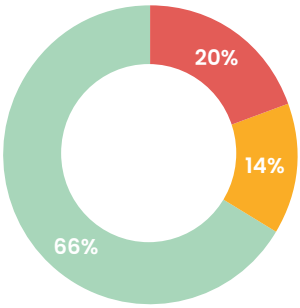

- Femme
- Homme
- Préfère ne pas répondre

### Groupe d'âge



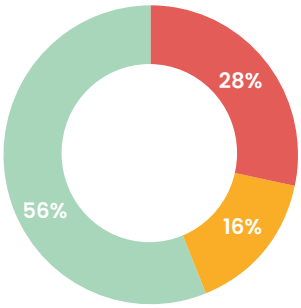

- 18-35 ans
- 36-40 ans
- 41-50 ans
- 51 ans et plus

### Statut d'immigration




- Statuts temporaires
- Résidence permanente
- Citoyenneté canadienne

### Nombre d'années passées au Québec

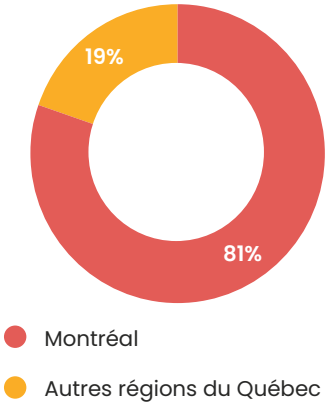



- 5 ans et moins
- De 6 à 10 ans
- 11 ans et plus

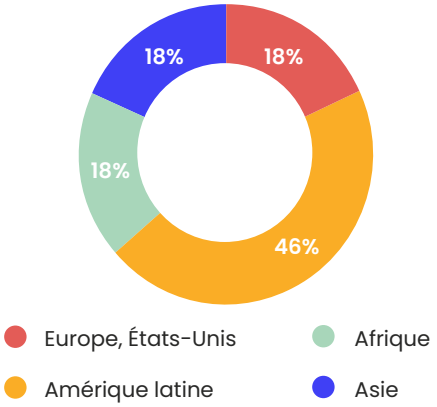
Figures 2.1-2.4. Portraits des musicien·nes répondant·es (n.77)

## Profils des musicien·nes répondant·es - Suite

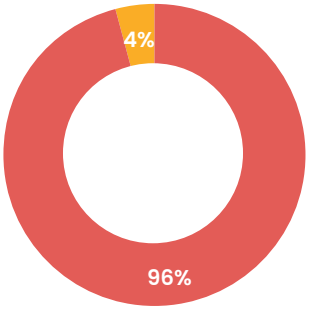
### Lieu de résidence actuelle



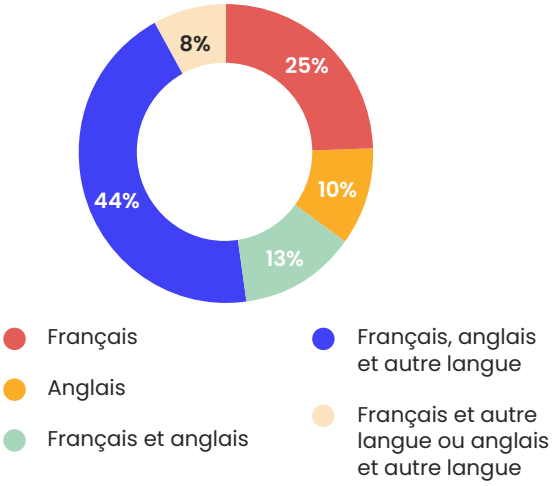

### Région du monde d'origine[5]




### Pratique de la musique avant d'immigrer




### Langue(s) parlée(s)




[5] Une surreprésentation des musicien·nes d'Amérique latine est à noter, découlant de la participation très forte des réseaux entourant un organisme dédié aux artistes latino-américain·es.

Figures 2.5-2.8. Portraits des musicien·nes répondant·es (n.77)

## Profils des musicien·nes répondant·es - Suite

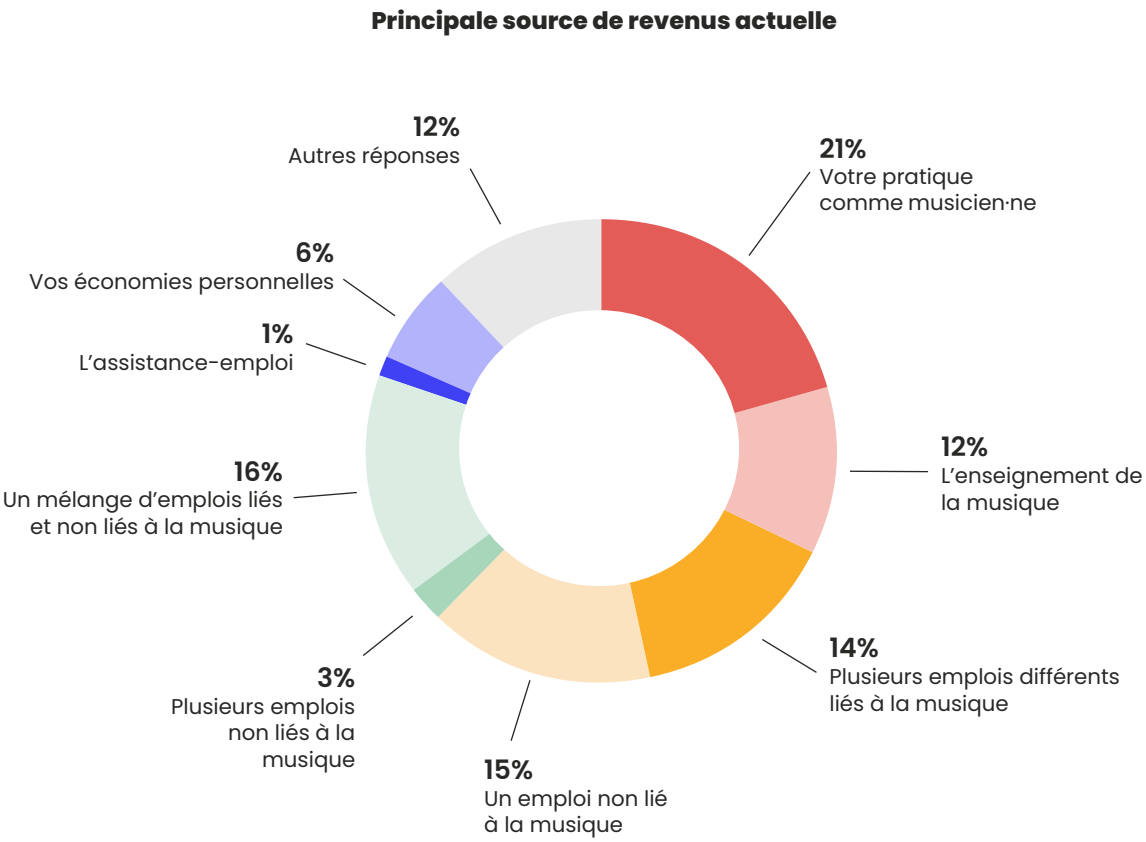
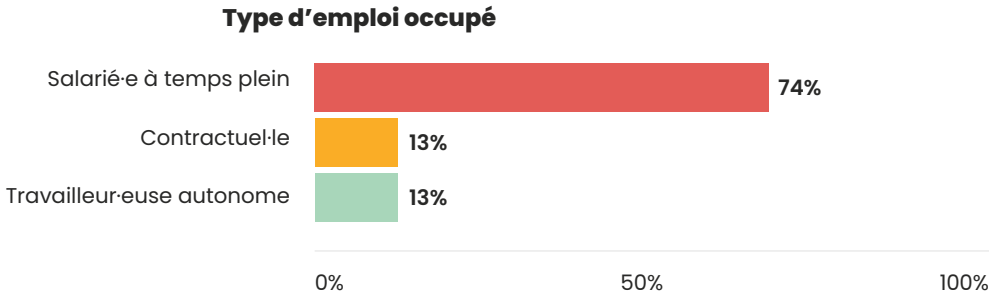
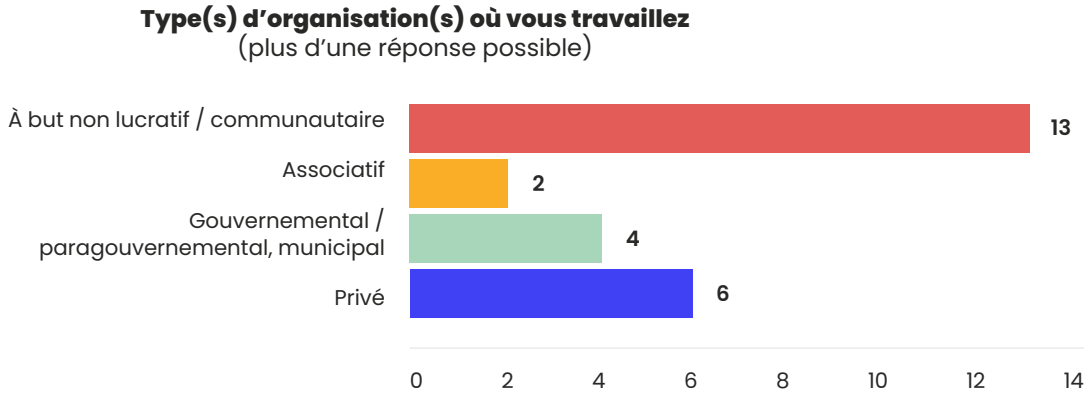



Figure 2.9. Portraits des musicien·nes répondant·es (n.77)

## Profils des professionnel·les de la culture répondant·es

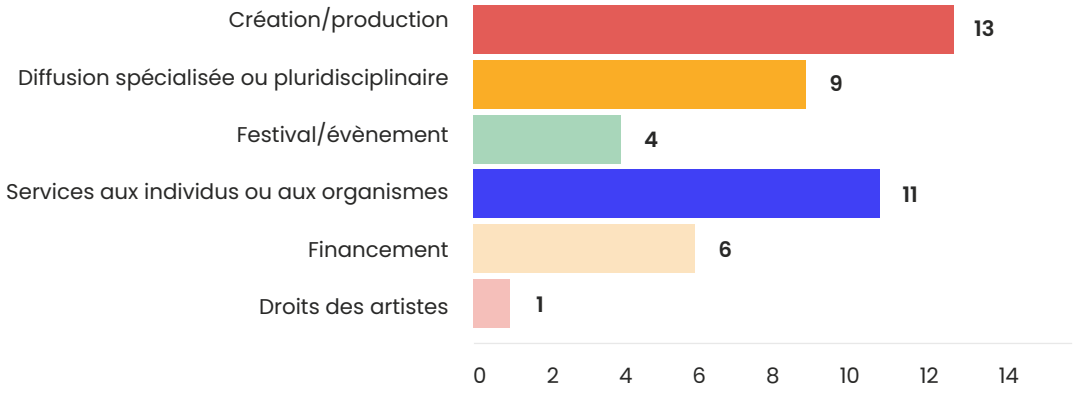


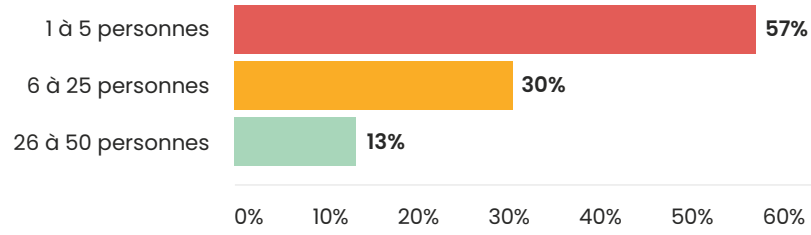

Figures 3.1-3.2. Portrait des professionnel·les de la culture répondant·es (n.23)

## Profils des professionnel·les de la culture répondant·es - Suite

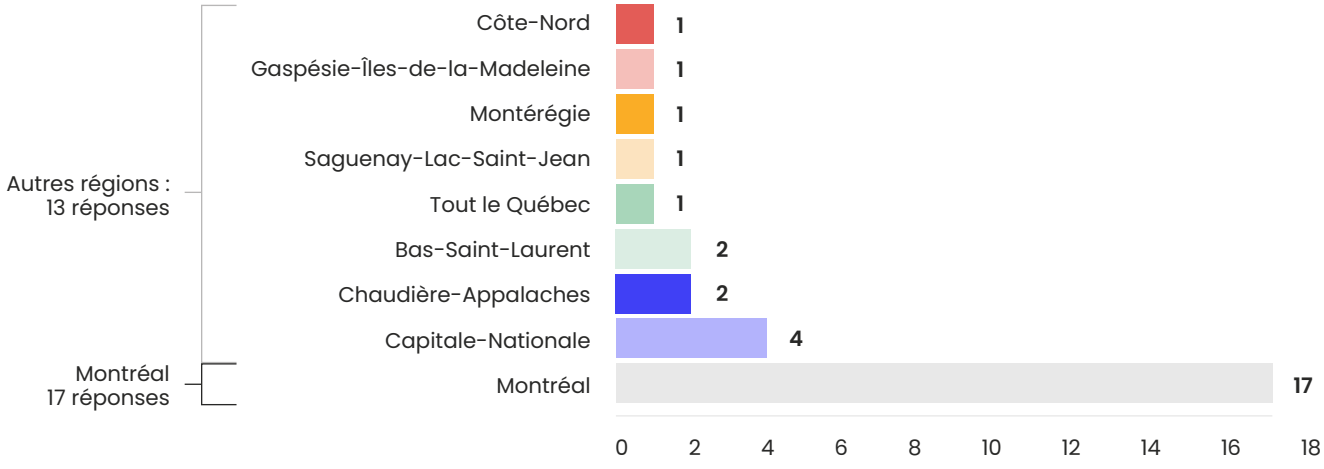
**Mission(s) qui défini(ssen)t cette ou ces organisation(s)**
(plus d'une réponse possible)




**Taille de l'organisation**



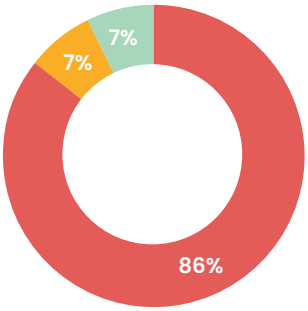

**Région(s) où vous travaillez principalement** (plus d'une réponse possible)




Figures 3.3-3.5. Portrait des professionnel·les de la culture répondant·es (n.23)

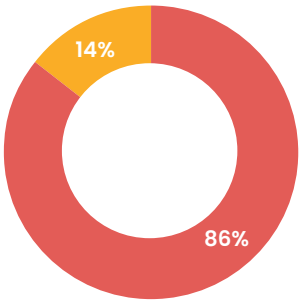
## Profils des professionnel·les en immigration et aide à l'emploi répondant·es

**Type d'emploi occupé**



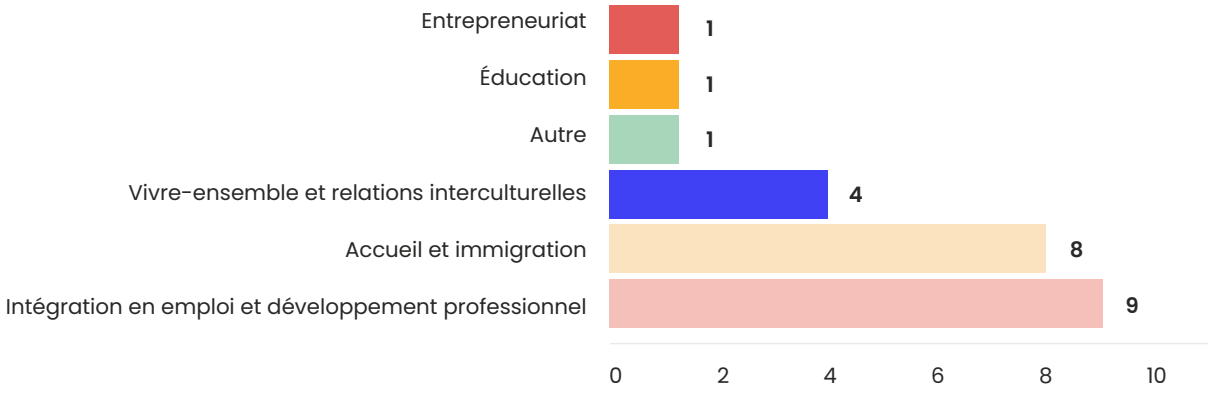

- Salarié·e à temps plein
- Salarié·e à temps partiel
- Autre

**Type(s) d'organisation(s) où vous travaillez**
(plus d'une réponse possible)




- À but non lucratif / communautaire
- Gouvernemental / paragouvernemental, municipal

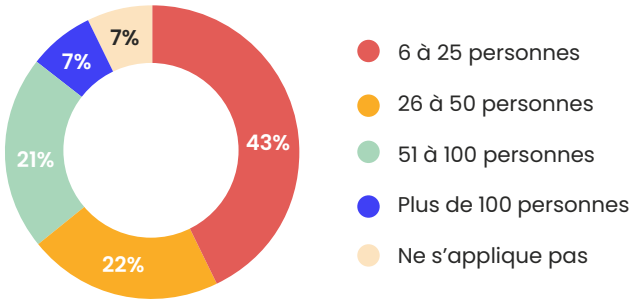
**Mission(s) qui défini(ssen)t cette ou ces organisation(s)**
(plus d'une réponse possible)



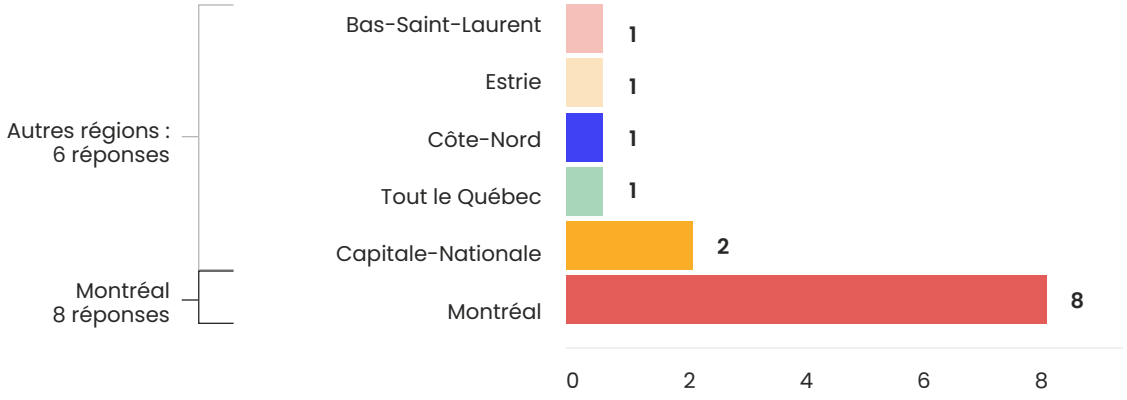

Figures 4.1-4.3. Portrait des professionnel·les en immigration et aide à l'emploi répondant·es (n.14)

## Profils des professionnel·les en immigration et aide à l'emploi répondant·es - Suite

**Taille de l'organisation**




**Région(s) où vous travaillez principalement**
(plus d'une réponse possible)




**Mise en garde : Étant donné la méthodologie adoptée, les résultats ne prétendent pas à la représentativité à l'échelle du Québec. Ils permettent néanmoins des constats révélateurs de certaines tendances.**

Figures 4.4-4.5. Portrait des professionnel·les en immigration et aide à l'emploi répondant·es (n.14)

# Faits saillants

1. **Musicien·nes immigrant·es au Québec : des réalités différenciées**
2. **Un écosystème riche… mais éclaté!**
3. **Des défis d'accès à l'information**
4. **Des défis d'accessibilité aux ressources**
5. **Des défis de passage à l'action**

## 1. Musicien·nes immigrant·es au Québec : des réalités différenciées

> *Je sens que les artistes locaux, en général, [nous] sommes catégorisés en fonction du pays d'où nous venons et ça limite la visibilité et la manière dont nous sommes reçus par le public*[6].
>
> **Questionnaire en espagnol, répondante musicienne**

### Des profils musicaux pluriels

Par-delà les origines ethnoculturelles des musicien·nes immigrant·es dans la province, c'est dans tous les circuits de la musique que ces dernier·ères s'affirment. Chez les répondant·es au questionnaire, près de la moitié déclarent avoir une pratique qui correspond à au moins 2 grandes familles musicales[7].

**Types de musique joués**

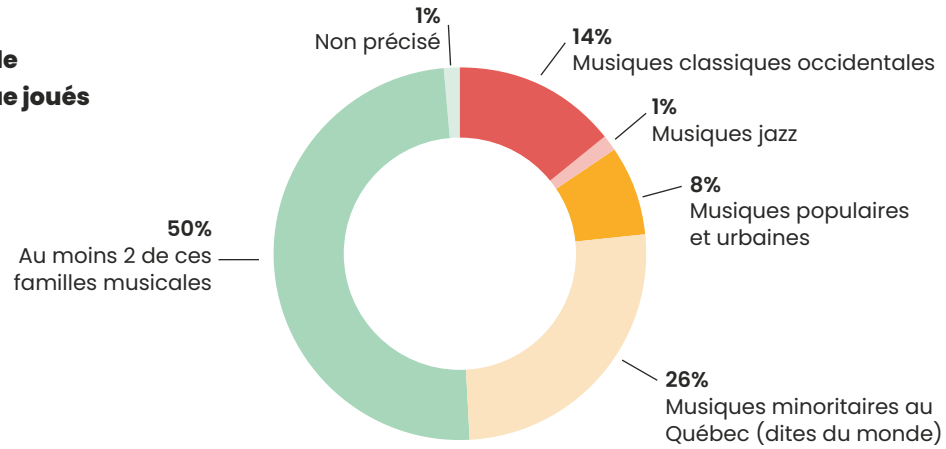



Figure 5. Réponses à la question « Quel(s) type(s) de musique jouez-vous ? »

[6] Traduction libre. *Siento que los artistas locales en general somos categorizados por el pais donde venimos y eso impide la cantidad de difusion y la forma en que somos recibidos por el publico.*
[7] Cette question était ouverte ; nous avons procédé à une classification a posteriori.

**Des défis à l'intersection de plusieurs réalités sociodémographiques**

Une pluralité de profils sociodémographiques, avec leurs enjeux propres, est également ressortie du questionnaire. Quelques tendances nécessiteront d'être creusées davantage[8].

***Des disparités liées au genre***

Les musiciennes ont été moins nombreuses à répondre au questionnaire (31 %) que leurs collègues masculins et semblent moins souvent rencontrées par les professionnel·les des deux secteurs dans le cadre de leur travail. En effet, 65 % des professionnel·les en culture et 50 % des professionnel·les en immigration et aide à l'emploi déclarent avoir majoritairement côtoyé des musiciens (hommes), sinon avoir côtoyé un nombre équivalent d'hommes et de femmes musicien·nes immigrant·es. Jamais les musiciennes (femmes) n'étaient le profil majoritairement rencontré dans le cadre de leur fonction professionnelle.

La *polyactivité* (combinaison d'emplois liés et non liés à la musique), phénomène fréquent dans le milieu des arts, apparaît néanmoins plus prononcée chez les répondantes musiciennes (33 %) que chez leurs homologues masculins (8 %) à la question portant sur la principale source de revenus au moment de remplir le questionnaire. Bien que de nombreux facteurs puissent expliquer cette situation, l'une des hypothèses est le fait que les réseaux professionnels de la musique sont encore souvent majoritairement masculins et/ou plus homogènes sur le plan ethnoculturel, ce qui constitue une double barrière (genrée et ethnoculturelle) à l'accès des musiciennes immigrantes au milieu professionnel et oblige d'autant plus la diversification des sources de revenus.

***Des disparités liées au lieu de résidence***

Les musicien·nes immigrant·es répondant·es hors de Montréal représentent un cinquième (1/5) de l'échantillon, un résultat pouvant être lié à leur plus faible présence hors de la métropole (Hill, 2024), mais qui découle aussi certainement de la localisation des réseaux que nous avons été en mesure de solliciter.

[8] Avec toutes les précautions qui s'imposent vu la taille de l'échantillon et la méthodologie pour le constituer, nous avons tenté des tests bilatéraux pour dégager des écarts avec des seuils de signification, usuels en sciences sociales, de $\alpha$=0,05 et $\alpha$=0.01. Les tendances émergentes soulevées dans ce rapport, qui se combinent à une connaissance qualitative du terrain, orientent des hypothèses de travail comme autant de pistes de réflexion qui nécessiteront des démarches plus approfondies.

Parmi leurs formes d'activités professionnelles liées à la musique, l'enseignement est significativement plus souvent déclaré (86 %) que chez les répondant·es musicien·nes à Montréal (45 %). Sachant les dynamiques d'offre et de demande, notamment en matière de performances musicales publiques, moins nombreuses hors de la métropole, il peut s'agir d'un indice de la *pluriactivité* (mélange d'emplois liés aux arts) nécessaire pour rester actif·ves sur le plan musical.

***Des disparités liées aux langues maîtrisées***

Parmi tous les profils linguistiques sondés[9], celui des répondant·es anglophones unilingues présente le plus de spécificités : un nombre significativement moindre de ressources déjà utilisées pour intégrer le milieu musical[10] que les musicien·nes plurilingues à l'oral et à l'écrit ; une tendance significativement plus faible à avoir déjà été payé·e pour une performance musicale au Québec que les collègues francophones à l'oral et à l'écrit, de même que celles et ceux plurilingues à l'oral ; une tendance significativement plus grande à déclarer que les économies personnelles sont la principale source de revenus que les musicien·nes francophones à l'oral et plurilingues à l'oral et à l'écrit. Ces dynamiques particulières vis-à-vis du milieu musical québécois sont complexes ; elles rappellent néanmoins la prédominance du français dans la province et l'importance des langues pour cheminer comme musicien·ne en contexte local.

Notons que les enjeux linguistiques sont très nuancés : d'un côté, la maîtrise d'une langue pour communiquer à l'oral et à l'écrit n'est pas ressortie comme un défi particulièrement présent chez les artistes répondant·es au questionnaire, ni chez les professionnel·les qui côtoient ces musicien·nes. Or, au-delà de la maîtrise générale d'une langue, des défis de littératie s'affirment en matière de codes linguistiques et de spécificités du vocabulaire local. De l'autre côté, plusieurs commentaires libres signalaient des difficultés à trouver sa place quand on ne chante pas en français au Québec. Enfin, des témoignages lors des consultations soulignaient qu'au-delà de la maîtrise d'une langue, c'est davantage l'accent qui peut poser des difficultés, en étant notamment à l'origine de discriminations.

[9] Ont été considérées les personnes unilingues francophones ; unilingues anglophones ; bilingues français et anglais ; bilingues français et autre langue ; bilingues anglais et autre langue ; plurilingues (3 langues ou plus). Les questions concernaient la maîtrise des langues à l'oral et à l'écrit.
[10] Le questionnaire incluait les ressources suivantes : formations professionnelles ; membrariat à une association professionnelle ; sources de soutien à la création artistique ; sources de soutien à la promotion et diffusion ; stages en milieu culturel ; centres d'aide à l'insertion socioprofessionnelle ; bourses et subventions ; prix ; études en musique au Québec ; soutien juridique ; activités de réseautage ; mentorat ; soutien d'un organisme communautaire ; aide à l'autoproduction ; groupes de soutien sur les réseaux sociaux.

***Des disparités liées au statut d'immigration et au nombre d'années passées au Québec***

Sans surprise, des écarts significatifs s'affirment en fonction du statut d'immigration (statuts temporaires, résidence permanente, citoyenneté canadienne) et du nombre d'années passées au Québec (qui va souvent de pair avec l'acquisition de nouveaux statuts d'immigration) chez les musicien·nes répondant·es.

Les musicien·nes ayant la citoyenneté ont déclaré avoir mobilisé significativement plus de ressources à la professionnalisation que les musicien·nes au statut temporaire, voire avec la résidence permanente.

Les répondant·es désormais citoyen·nes canadien·nes sont significativement plus nombreux·euses que celles et ceux avec la résidence permanente, et plus encore avec des statuts temporaires, à avoir été payé·es pour une performance musicale au Québec.

À l'inverse, les musicien·nes avec un statut temporaire ont significativement plus souvent déclaré avoir l'enseignement de la musique comme principale source de revenus que les musicien·nes citoyen·nes.

Les musicien·nes au Québec depuis 6 ans ou plus ont fait un nombre significativement plus grand de démarches[11] et mobilisé significativement plus de ressources que celles et ceux arrivé·es depuis 5 ans ou moins.

C'est donc au croisement de nombreux facteurs que se jouent les défis rencontrés par ces artistes. Malgré que plusieurs ressources à la professionnalisation soient mises à disposition de l'ensemble des musicien·nes au Québec, des spécificités relatives au processus d'immigration ainsi qu'à l'admissibilité et à l'accessibilité des ressources doivent également être prises en compte pour des artistes immigrant·es.

[11] Le questionnaire sondait les démarches formelles et informelles suivantes : « suivre des formations professionnelles relatives à la carrière de musicien·ne ; participer à des séances d'improvisation musicale (jam sessions) ; demander une bourse ou une subvention pour réaliser un projet musical ; devenir membre d'une association professionnelle ; participer à une vitrine ou à un marché des arts ; s'autoproduire dans des restaurants, bars ou petites salles de spectacles ; trouver un·e mentor·e qui vous conseille ; participer à un concours de musique ; envoyer votre portfolio à des diffuseurs ; demander conseil à une personne travaillant dans un organisme de soutien aux personnes immigrantes ; demander conseil dans un centre d'aide à l'emploi ; s'inscrire dans un programme d'études en musique ».

## 2. Un écosystème riche… mais éclaté!

La professionnalisation en musique est d'emblée un processus multifactoriel et multidimensionnel, et les musicien·nes immigrant·es doivent composer avec une série de considérations additionnelles liées à l'immigration. Pourtant, cette recherche-action partenariale a rapidement révélé un très faible nombre de ressources situées à l'intersection de tous les enjeux rencontrés par ces artistes.

En effet, les ressources en immigration et aide à l'emploi qui ont été recensées et analysées n'avaient que rarement une composante renvoyant aux arts dans une perspective professionnalisante[12]. Les « services en employabilité » tels que mis en place dans les organisations d'aide à l'emploi ou en entreprenariat adoptent rarement une approche liant « musique » et « personnes immigrantes ». À l'inverse, des professionnel·les d'organisations culturelles à qui nous avons partagé le questionnaire d'enquête ont émis des doutes quant au fait que leurs services pouvaient concerner des musicien·nes immigrant·es, invoquant parfois le genre musical pratiqué par les artistes que leur organisation dessert.

**Une conception différente du cheminement professionnel**

L'un des grands défis de cette démarche à ambition intersectorielle a été d'arrimer les différentes manières de concevoir le cheminement professionnel. Dans le secteur musical, le fait que la professionnalisation adopte une variété de cheminements possibles et que la pluriactivité, voire la polyactivité soient des situations professionnelles courantes (Ghazi Mirsaied, 2021) est implicite pour bien des professionnel·les. Dans le secteur de l'immigration et aide à l'emploi, les services sont pour la plupart généralistes, s'adressant à tous types de professions, et l'aide à l'emploi revêt plus généralement l'idée d'un emploi « salarié » qui entre en tension avec les réalités de bien des musicien·nes. Les types de ressources existantes auxquelles les répondant·es professionnel·les de chaque secteur ont affirmé avoir déjà référé un·e musicien·ne immigrant·e dans le cadre de leur travail sont d'ailleurs parmi les réponses les plus contrastées.

[12] Nous distinguons par exemple un organisme présentant un festival avec une programmation qui identifie clairement des artistes ayant des aspirations professionnelles, par rapport à un autre organisme d'accueil aux personnes immigrantes qui organiserait un festival multiculturel pour célébrer des traditions au sens large, avec des troupes amateurs.

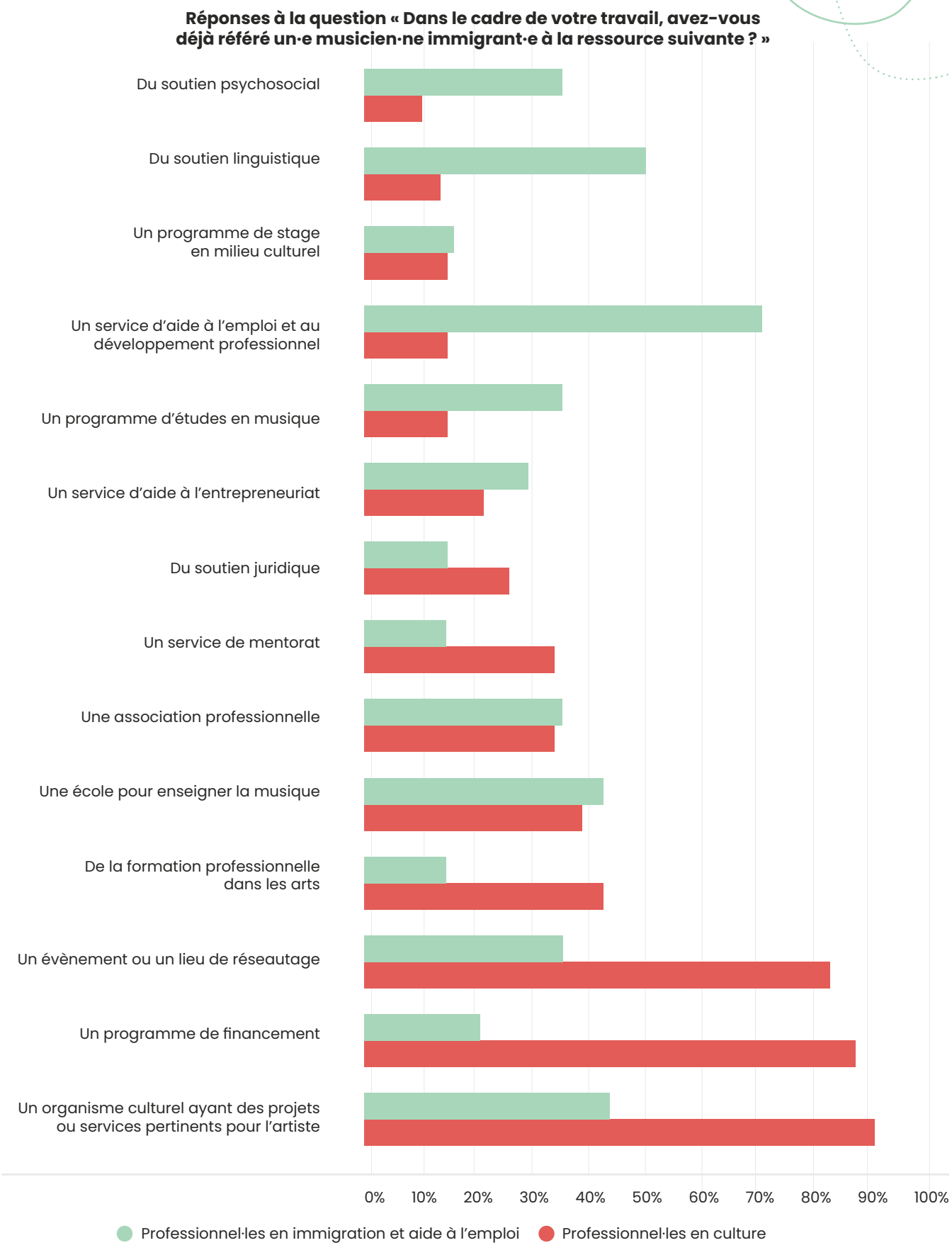



Figure 6. Réponses à la question « Dans le cadre de votre travail, avez-vous déjà référé un·e musicien·ne immigrant·e à la ressource suivante ? »

**Une expérience différente sur le terrain**

La réception du questionnaire d'enquête a été contrastée entre les secteurs. Il a fallu solliciter 1,5 fois plus d'organisations en immigration et aide à l'emploi pour 60 % du nombre de réponses (n.14) obtenues dans le secteur de la culture (n.23). Différents échanges informels auprès de professionnel·les en immigration et aide à l'emploi ont révélé que plusieurs ne se considéraient pas assez souvent en contact avec des musicien·nes immigrant·es pour se sentir légitimes et/ou aptes à répondre.

Du côté des musicien·nes répondant·es, les choix de réponse « demander conseil à une personne travaillant dans un organisme de soutien aux personnes immigrantes » et « demander conseil dans un centre d'aide en emploi » sont les deux démarches les moins souvent indiquées (à raison de 32 % et de 27 %) parmi 12 options possibles. La prudence est de mise dans l'interprétation de ce résultat, qui peut aussi découler des réseaux où le questionnaire a davantage circulé, de la durée de résidence (et de l'effet de mémoire), voire d'un biais interprétatif – où la profession musicale n'est pas associée à l'aide à l'emploi. Néanmoins, l'idée selon laquelle les musicien·nes immigrant·es n'osent pas parler de leur pratique musicale dans un centre d'aide à l'emploi est ressortie à quelques reprises durant les consultations. Elle invite à s'interroger sur les causes d'une telle « autocensure » : s'agit-il d'un sentiment d'illégitimité à revendiquer la musique comme profession? D'une faible visibilité des programmes et services adaptés aux réalités d'artistes immigrant·es dans les centres d'aide à l'emploi?

En résumé, bien que les secteurs de la culture et de l'immigration et aide à l'emploi soient très complémentaires face aux défis d'une personne musicienne et immigrante, peu de ponts existent actuellement entre leurs ressources respectives[13]. Il en revient ainsi aux artistes immigrant·es qui connaissent peu, voire pas du tout l'écosystème québécois, à apprendre à naviguer entre ces silos de ressources.

[13] Des témoignages lors de consultations ont fait état de certaines collaborations entre organismes en culture et en immigration il y a plusieurs années, mais ces interactions ont cessé et semblent difficiles à réactiver.

## 3. Des défis d'accès à l'information

> *J'ai été surpris de découvrir dans ce questionnaire d'enquête des options [de ressources] dont je n'avais même pas connaissance*[14].
> **Questionnaire en anglais, répondant musicien**

> *D'après ma petite expérience, les bonnes solutions seront liées aux besoins de l'immigrant nouve[l] arrivant. Je me rappelle [que] le fait de chercher à s'installer et gagner sa vie peu importe le travail m'a éloigné des bonnes voies de recherche dans mon vrai domaine.*
> **Questionnaire en français, répondant musicien**

**La bonne information au bon moment**

L'importance d'un accès à l'information pertinente dès l'arrivée au Québec a été soulignée par plusieurs artistes disant avoir mis des années à découvrir ce qui existe pour les musicien·nes et à s'orienter. Cet accès à l'information passe notamment par les réseaux de contacts, qui s'effritent avec la migration : parmi les plus grands défis identifiés par les musicien·nes répondant·es pour intégrer le milieu de la musique au Québec, « avoir les bons réseaux pour être au courant des opportunités musicales » et « connaître les programmes qui peuvent financer [les] projets musicaux » sont dans le top 3 des réponses les plus souvent données (respectivement 70 % et 71 % de taux de réponse[15]).

Les professionnel·les de la culture de même que de l'immigration et aide à l'emploi qui ont rempli le questionnaire ont également signalé qu'« avoir les réseaux de contact qui informent des opportunités musicales professionnelles » est au sommet des défis les plus couramment observés chez des musicien·nes immigrant·es.

Notons que l'accès à l'information est un enjeu bidirectionnel : si les musicien·nes immigrant·es peinent à connaître rapidement les ressources à la professionnalisation au Québec, les professionnel·les en culture et en immigration et aide à l'emploi avec qui nous avons interagi peinent parfois à savoir qui sont ces musicien·nes et comment les rejoindre. C'est l'une des interrogations soulevées par le Conseil québécois de la musique dès le début de ce partenariat de recherche.

---

[14] Traduction libre. *I was simply surprised to read in this survey about options I was no even aware of.*
[15] Les répondant·es pouvaient cocher toutes les réponses qui s'appliquent à cette question. Ce top 3 est complété par « faire les démarches administratives pour financer [ses] projets musicaux » (74 %).

**Savoir que ça existe… et comprendre ce que c'est**
L'accès à l'information implique non seulement de connaître, mais aussi de comprendre. Plusieurs artistes ont souligné l'opacité des informations disponibles en raison de la terminologie spécifique au contexte québécois. Dans le premier prototype de répertoire des ressources, les catégories étaient nommées en fonction d'un vocabulaire nord-américain : entrepreneuriat, bourse, subvention, associations, syndicats. La plupart des commentaires sur le prototype soulevaient que ces termes sont peu intelligibles dans un quotidien d'artiste, à plus forte raison lorsque la socialisation au travail artistique s'est d'abord vécue dans un autre pays où ils ne sont pas très utilisés, sinon utilisés d'une autre manière. Dit autrement, des enjeux de littératie bureaucratique et de compréhension des codes locaux sont apparus, soulevant l'importance de la familiarisation à ces codes, d'un côté, et de l'adaptation des contenus informatifs à des auditoires variés, de l'autre côté.

## 4. Défis d'accessibilité aux ressources

> *La pratique rémunérée de la musique est interdite pour les personnes détenant un permis de travail fermé, puisqu'[elles] n'ont pas le droit de travailler en dehors de leur permis de travail, lequel est lié à un employeur/lieu/des tâches/un salaire précis […] Dans la même veine, la plupart des financements octroyés pour favoriser la pratique professionnelle ne sont pas accessibles aux personnes détenant un permis de travail temporaire.*
> **Questionnaire en français, personne professionnelle en immigration/aide à l'emploi**

La migration implique des changements de statuts, tant symboliques et sociaux que juridico-administratifs, qui peuvent poser toutes sortes de défis d'admissibilité et d'accessibilité aux ressources existantes au Québec. De nombreux commentaires libres ont fait ressortir cet enjeu dans les questionnaires d'enquête.

**Le statut symbolique**
Le statut d'un artiste au sens social et symbolique est un aspect non négligeable dans un milieu professionnel qui fonctionne par réputation et cooptation entre pairs. En ce sens, plusieurs ressources recensées ont pour condition d'admissibilité une « reconnaissance par les pairs », prérequis qui peut s'avérer plus complexe pour des créateur·rices nouvellement arrivé·es ou issu·es de traditions artistiques moins reconnues localement. Ce critère repose aussi sur une appréciation subjective pouvant varier d'un groupe de pairs ou d'une institution à l'autre. Plus encore, l'étiquetage identitaire dont font l'objet plusieurs artistes immigrant·es – souvent ramené·es à une origine ethnoculturelle – façonne une reconnaissance sur la base de critères parfois peu, voire pas du tout signifiants pour elles et eux comme l'ont pointé plusieurs commentaires libres dans le questionnaire.

**Le statut d'immigration**

Le statut au sens administratif conditionne aussi l'accès à plusieurs ressources dans le secteur culturel. À titre d'exemples, les programmes de financement public, de même que l'adhésion à des associations et syndicats sectoriels qui offrent des formations, des activités de réseautage et des conseils juridiques liés aux normes du travail, exigent le plus souvent la citoyenneté canadienne, sinon la résidence permanente – dans de rares cas, un permis temporaire tel que des types de permis de travail particulier peut être considéré. À ces conditions d'admissibilité variables d'un organisme et programme à l'autre s'ajoute la volatilité des règles à ce sujet, mais aussi le niveau de connaissances des professionnel·les qui soutiennent et guident les artistes sur ces questions[16]. Le type de statut d'immigration au Québec impacte aussi pleins de détails du quotidien d'un·e artiste, à commencer par la possibilité d'être rémunéré·e pour sa pratique musicale. Enfin, ces complexités sont renforcées par le peu de ponts entre secteurs de la culture et de l'immigration et aide à l'emploi. C'est une hypothèse que nous avions dès le départ de la recherche et qui s'est confirmée à travers les points de vue et savoirs expérientiels qu'ont partagés les membres du comité consultatif de même que les répondant·es des deux secteurs au questionnaire d'enquête.

## 5. Des défis de passage à l'action

> *Le plus grand défi consiste à la compréhension du réseau culturel au Québec qui est très bureaucratique et compliqué. Il y a plein de paramètres à prendre en compte.*
>
> **Questionnaire en français, personne professionnelle en culture**

**Un cheminement parsemé de codes et de conventions à découvrir**

Le milieu artistique québécois possède ses codes et conventions, de même que ses logiques gestionnaires et rouages administratifs parfois bien différents d'autres contextes nationaux – pensons au financement public qui n'a pas d'équivalent dans plusieurs autres pays, pour ne nommer que cet exemple. Les codes locaux peuvent ainsi demeurer longtemps inconnus pour des artistes qui immigrent dans la province : 61 % des répondant·es musicien·nes ont identifié l'option « comprendre les codes et manières de travailler des autres personnes du secteur » parmi leurs plus grands défis.

[16] Ce sont des paramètres dont nous avons longuement discuté et qui motivent le choix de ne pas indiquer les statuts d'admissibilité aux ressources dans le répertoire numérique (musique-immigration.ca), pour ne pas causer involontairement de désinformation compte tenu des fluctuations rapides sur ces critères au niveau des règles fédérales et provinciales notamment.

De la mécompréhension de certaines manières de faire peuvent ensuite découler des difficultés d'autant plus grandes à passer à l'action. Par exemple, « faire » les démarches administratives pour financer ses projets est un défi qui a été pointé par davantage de répondant·es musicien·nes que « connaître » les programmes à ce sujet. En miroir de cette réponse, les professionnel·les des deux secteurs consultés ont placé en troisième position des défis les plus couramment rencontrés par les musicien·nes immigrant·es au Québec « faire les démarches administratives pour financer ses projets musicaux » (sur un choix de 12 défis). Enfin, les 23 répondant·es professionnel·les en culture ont indiqué que le soutien dans les démarches administratives et l'aide à la compréhension des directives bureaucratiques étaient parmi leurs 4 plus grands défis d'accompagnement de musicien·nes immigrant·es.

**L'importance du contact humain**

Face à ces difficultés souvent invisibles, l'importance de l'accompagnement humain pour naviguer dans l'écosystème, le rendre intelligible et avoir les astuces pour se mettre en action a ressurgi à plusieurs reprises. Une plus grande offre de mentorat arrive au troisième rang des suggestions des musicien·nes répondant·es parmi les manières de mieux inclure les personnes immigrantes dans le secteur de la musique (42 %[17]), tandis qu'elle se classe au sommet des réponses des professionnel·les en culture (70 %, ex-aequo avec le réseautage) et en seconde position pour les professionnel·les en immigration et aide à l'emploi (71 %, après le réseautage à 86 %[18]) en matière de ressources pouvant le plus faciliter l'insertion des musicien·nes immigrant·es dans le milieu musical au Québec.

L'importance d'humaniser le soutien aux artistes immigrant·es est aussi ressortie avec force lors de l'activité publique en mars 2025, où de nombreuses personnes ont émis le souhait qu'au-delà d'une plateforme numérique de ressources à la professionnalisation, cette recherche-action partenariale donne lieu à un outil évolutif pouvant favoriser un accompagnement personnalisé.

[17] La question permettait aux musicien·nes de cocher jusqu'à 4 options parmi 13 choix de réponse.
[18] Cette question permettrait aux professionnel·les de cocher jusqu'à 5 réponses parmi 16 choix de réponse.

Partie 4

# Pistes de réflexion et d'action

1. **Documenter davantage les réalités des musicien·nes immigrant·es**
2. **Contribuer à dénouer les biais implicites**
3. **Encourager les initiatives intersectorielles**
4. **Maximiser les chances d'un accès à l'information tôt dans le parcours**
5. **Favoriser les occasions de rencontres humaines et d'immersion dans le milieu professionnel**
6. **Atténuer les défis d'accessibilité aux ressources**

## 1. Documenter davantage les réalités des musicien·nes immigrant·es

Constatant la diversité des profils sociodémographiques et artistiques des musicien·nes immigrant·es, de même que les enjeux intersectionnels complexes qui ont émergé, il est important d'avoir plus de données, à la fois qualitatives et quantitatives, sur ces réalités. Il importe aussi de systématiser des analyses différenciées selon les sexes (ADS) et d'approfondir la compréhension de variables clés comme la durée ou le lieu de résidence au Québec, le type de statut d'immigration et le profil linguistique. Cela peut passer par :

Faire des **analyses ciblées de bases de données existantes** telles que les recensements canadiens. Des initiatives similaires ont déjà été publiées (Hill, 2020, 2024), mais ces données ne sont pas systématiquement renouvelées alors que les réalités artistiques immigrantes sont en essor et en constantes transformations.

Créer une **série de portraits** exposant la diversité des trajectoires musiciennes immigrantes au Québec. Bien qu'il y ait des enjeux et défis récurrents pour tout artiste professionnel qui change de contexte de vie et de travail, la mise à plat d'histoires vécues dans les années récentes permettrait de sensibiliser aux nombreuses spécificités dans ces parcours.

Documenter les **effets des initiatives existantes** (programmes et mesures) afin d'évaluer si celles-ci permettent de répondre à l'évolution des besoins et enjeux expérimentés par ces musicien·nes et les professionnel·les qui les accompagnent. Ces données contribueraient à proposer d'autres pistes d'action novatrices.

## 2. Contribuer à dénouer les biais implicites

Les données recueillies durant cette recherche soulèvent des enjeux persistants de reconnaissance professionnelle et artistique chez les musicien·nes immigrant·es. Plusieurs participant·es ont souligné le fait que ces artistes sont souvent identifié·es par le pays d'origine ou l'appartenance ethnoculturelle plutôt que par le genre musical pratiqué. Ces formes d'étiquetage portent alors atteinte à la reconnaissance de la proposition proprement artistique de ces musicien·nes. En ce sens, il serait souhaitable de :

Favoriser un **vocabulaire relatif à l'« émergence » en contexte québécois** plutôt qu'à l'immigration ou à la diversité. Il s'agirait ainsi de miser sur une étape dans la trajectoire musicienne plutôt que sur un attribut identitaire.

---

Accompagner les institutions et les professionnel·les du milieu culturel dans l'**apprentissage et l'appropriation de nouveaux lexiques**, favorisant une meilleure compréhension des pratiques artistiques dans toutes leurs spécificités. Cela peut passer par de la documentation sur les appellations locales, afin d'élargir les référentiels culturels en circulation au Québec.

---

Offrir des **outils de formation et de sensibilisation aux réalités musiciennes immigrantes dans tous les circuits de la musique**. Loin d'être une question strictement réservée aux canaux qui diffusent des musiques de diverses traditions du monde, la présence de musicien·nes immigrant·es s'affirme dans tous les répertoires et esthétiques musicales : classique, jazz, populaire, dits du monde, etc.

## 3. Encourager les initiatives intersectorielles

Les réalités et champs de compétences des secteurs de la culture, de l'immigration et aide à l'emploi sont distincts, mais très complémentaires pour soutenir des musicien·nes immigrant·es. Il semble ainsi important de construire davantage de ponts, ce qui peut passer par :

Créer des **partenariats intersectoriels autour de ressources existantes**, telles les formations continues. Ces partenariats permettraient une mutualisation des expertises et des canaux de transmission de l'information plutôt qu'une démultiplication et une segmentation de l'offre.

---

Mettre sur pied un **réseau d'entraide pour les professionnel·les de tous ces secteurs** qui pourraient ainsi se donner des conseils et se référer mutuellement aux artistes immigrant·es. Un tel maillage contribuerait à un accompagnement des musicien·nes dans une perspective globale (ou holistique) et faciliterait la navigation de ces artistes au sein de l'écosystème québécois.

Soutenir l'existence d'un **comité de travail intersectoriel** (culture-immigration-aide à l'emploi) sur ces questions, comité qui pourrait œuvrer sur des pistes d'action en phase avec les réalités sectorielles respectives et veiller à des prises de responsabilités partagées et effectives.

## 4. Maximiser les chances d'un accès à l'information tôt dans le parcours

Les enjeux d'accès à l'information découlent de multiples facteurs – décentralisation des canaux de communication, littératie(s) – et sont bidirectionnels – des musicien·nes immigrant·es jusqu'au milieu musical québécois, et inversement. Diverses actions pourraient aider à pallier ces difficultés :

Veiller à ce que les **coordonnées de ressources phares du milieu culturel soient visibles dans des contextes d'accueil des nouveaux arrivants**. Même si les conditions d'arrivée et le statut d'immigration initial au Québec ne permettent pas forcément de s'adonner à la musique immédiatement, il est important que des artistes ayant un bagage professionnel puissent savoir qu'il existe de multiples ressources dans la province qui, à termes, pourront être contactées ou mobilisées.

---

Permettre **l'accès à l'information dans plusieurs langues** chez les organismes qui en ont la possibilité. Cela peut passer par un site web multilingue ou en rendant explicite le fait que des employé·es peuvent orienter dans plus d'une langue.

---

Créer un **espace numérique** (avec modérateur·rices) pour permettre aux musicien·nes professionnel·les nouvellement arrivé·es de poser des questions et de se manifester auprès d'autres artistes au Québec. Cet espace pourrait également être accessible aux professionnel·les d'organisations culturelles souhaitant entrer plus facilement en contact avec cette population musicienne.

## 5. Favoriser les occasions de rencontres humaines et d'immersion dans le milieu professionnel

Considérant les nombreux défis invisibles qui tiennent de codes et de conventions implicites et longs à acquérir, les occasions de rencontre qui permettent un contact humain et des apprentissages informels demeurent un levier important. Il peut être envisagé de :

Créer des **pairages d'artistes dans des évènements de réseautage** (par ex. le Grand rendez-vous de la musique du CQM) où un·e musicien·ne établi·e, qui a immigré ou non au Québec, peut accompagner un·e musicien·ne récemment arrivé·e et favoriser sa mise en réseau. Les programmes de mentorat ne sont pas inédits au Québec et ont déjà fait leur preuve (IRIPI, 2023) : le fait de coupler le concept à des moments de rencontre professionnelle pourrait par ailleurs exacerber les effets.

---

Favoriser les **opportunités d'accès et de participation active** à certaines organisations, comme un stage d'un jour ou la participation à un comité d'évaluation par les pairs, de sorte à démystifier le fonctionnement de certaines structures et procédures bureaucratiques et à faire tomber des barrières symboliques qui peuvent contribuer à « l'auto-exclusion » de certain·es artistes.

## 6. Atténuer les défis d'accessibilité aux ressources

Les complexités relatives aux statuts d'immigration que rencontrent les artistes immigrant·es sont grandes, à plus forte raison en début de parcours au Québec où les démarches propres à l'immigration sont chronophages et où bien des codes et conventions restent à acquérir. Bien qu'il soit difficile d'agir sur des règles d'admissibilité qui relèvent des gouvernements, il pourrait néanmoins être encouragé de :

Veiller à un **affichage clair des règles et critères d'admissibilité** selon les statuts d'immigration sur les sites web des organismes, en s'assurant que cette information figure toujours sur la page d'accueil d'un programme ou d'un service.

---

Mieux tenir compte du **statut d'immigration** et de la **durée d'installation au Québec dans les mesures d'équité, diversité, inclusion (ÉDI)**. Actuellement, l'ÉDI tient surtout compte de la variable ethnoculturelle qui n'est pas substituable aux questions d'immigration.

---

Inclure des **artistes immigrant·es dans les équipes administratives** pour favoriser le développement de ressources et la mise en place de procédures qui soient davantage accessibles aux personnes ne détenant pas tous les codes linguistiques et de littératie bureaucratique québécoise.

## Partie 4

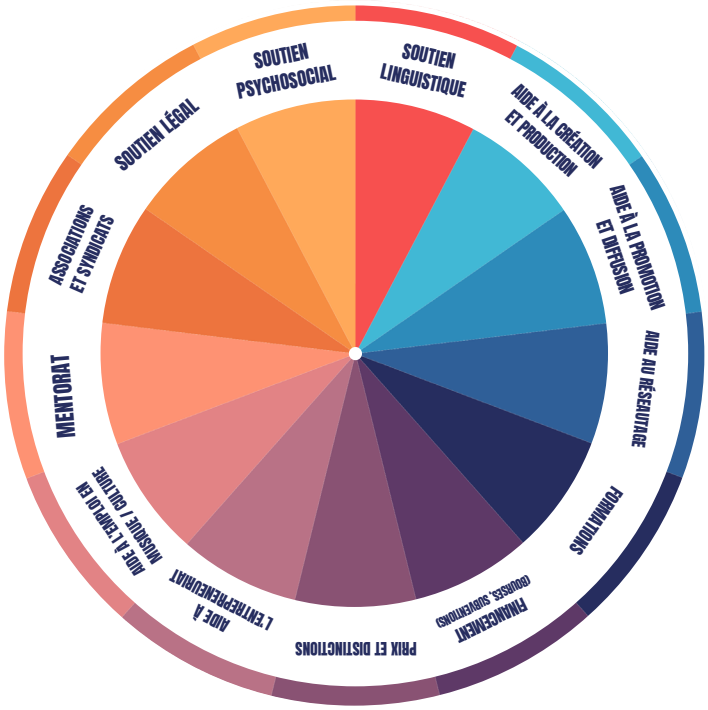
En concertation avec les secteurs concernés, consolider des **ressources, services ou mesures qui intègrent une perspective à la fois intersectorielle** (avec les 3 dimensions professionnalisation-musique-immigration) **et intersectionnelle** (sensible au croisement d'enjeux propres au statut d'immigration, au genre, à la langue, aux minorités racisées, etc.).

---

**Adapter les programmes de soutien en employabilité** adressés aux personnes immigrantes aux réalités de la professionnalisation des artistes, par exemple par la création de mesures spécifiques ou l'adaptation de programmes existants tel le PRIIME (subvention salariale pour favoriser l'embauche de personnes immigrantes et membres de minorités dites visibles).

# Annexe

**Prototype 1**




**Prototype 2**

# Bibliographie


Bellavance, G. et Laplante, B. (2002). Professionnalisation et socialisation du champ artistique : la formation professionnelle des artistes au XXe siècle. Dans D. Lemieux (dir.), *Traité de la culture* (p. 315-339). Les Éditions de l'IQRC/Presses de l'Université Laval.

Blain, M.-J., Rodriguez del Barrio, L., Caron, R., Parent, A., Bouquentar, L. et Lezeau, M. (2022). Je ne comprends pas encore trop le système : ressources de soutien en employabilité pour de jeunes adultes d'immigration récente à Montréal-Nord. *Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales*, 2(17), 52-80.

Carvalho, D. V. (2023). Quadruple défi pour les artistes femmes, immigrantes et allophones : le cas du premier *Sarau das Minas Montréal. Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 22(2), 123-136.

Erickson, K. et Draker, S. (2021). *Navigating a career in the arts for newcomers: Findings and recommendations*. WorkInCulture.

Freidson, E. (1986). Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique. *Revue française de sociologie*, 27(3), 431-443.

Ghazi Mirsaied, S. M. (2021). *La précarité d'emploi, la pluriactivité et polyactivité chez les musiciens montréalais* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal].

Hill, K. (2020). *Diversité démographique des artistes au Canada en 2016* (51) [Rapport Regards statistiques sur les arts]. Hill Stratégies. https://conseildesarts.ca/-/media/Files/CCA/Research/2020/01/RSA51_Artistes_diversite2016.pdf

Hill, K. (2024, 27 février). *Un profil statistique des 20 900 artistes professionnel-le-s de l'île de Montréal*. Regards statistiques sur les arts. Hill Stratégies. https://open.substack.com/pub/regardsstatistiques/p/montreal-20900-artistes-professionnels?utm_campaign=post&utm_medium=web

Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI). (2022). *État des lieux sur l'inclusion des personnes dites de la diversité dans le milieu des arts québécois* [Rapport de recherche]. Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants. https://iripi.ca/public/uploads/2022/05/IRIPI_2022_Rapport-diversite-dans-les-arts_VF.pdf

Leyssieux, F. (2012). *Musique, immigration et intégration au Québec* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal].

Lubin, M.-A. (2025). Les conditions socioéconomiques des artistes et des autres travailleurs et travailleuses des professions culturelles du Québec. *Optique culture*, (101). https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/conditions-socioeconomiques-artistes-professions-culturelles-2021.pdf

Marcoux-Gendron, C. (2015). *Musiciens migrants d'origine arabe dans le contexte montréalais : le parcours de la reconnaissance* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal].

Marcoux-Gendron, C., et Champagne, L. (2022). Parcours professionnels de musiciennes migrantes : de la théorie à l'expérience. Note de terrain à propos du colloque *Femmes musiciennes du monde. La Revue musicale OICRM*, 9(1), 163-180.

Marcoux-Gendron, C. (sous presse). Migration shaping musical careers: The experiences of women artists met in Montreal. *Intersections. Canadian Journal of Music*.

Menger, P.-M. (2009). *Le travail créateur : s'accomplir dans l'incertain*. Gallimard Seuil.

Mohlo, J., Tzatzanis, T. et Newman, S. (2025). *Fostering integration through the arts: Learning from Toronto Arts Council's Program for newcomers and refugees* [Rapport]. FIT-ART Project.

Nabti, M. (2017). *Présence arabe, berbère et nord-africaine au Québec : cinquante-cinq ans de musiques plurielle*. L'Harmattan.

Paquet, M., Deschamps-Band, M., et Garnier, A. (2022). Les bases pour l'étude de l'immigration. Dans Paquet, M. (dir.), *Nouvelles dynamiques de l'immigration au Québec* (p. 15-27). Presses de l'Université de Montréal.

Pouchelon, J. (2012). Entre deux mondes : redéfinitions contemporaines du statut de Gnawi. *Cahiers d'ethnomusicologie*, 25, 9-23.

Tremblay, D.-G., et Dehesa, A. D. H. (2016). Being a creative and an immigrant in Montreal: What support for the development of a creative career?, *Sage Open*, 6(3). https://doi.org/10.1177/2158244016664237